

au bureau du Journal.

LE
camomilles

ar
ien, Morat.

Dissipe les maux de
ssemments, indigestions.
e à ses propriétés antisepti-

ans toutes les pharmacies.
Golliez, Morat.

es & blancs

arantis naturels
et 80 les 100 litres.
la disposition des clients. —
franco sur demande.

vins, à Bulle,
ume (Espagne).

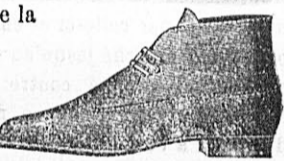
URS

pour l'apiculture: cire gaufrée,
21, rue de Romont, à

R

nt.
al, S.-A., à Fribourg.

t d'accord



élégants, à des
n marché.
ers de travail.

ssse et de tir
rmurier

Rue de l'Hôpital 35

antes et fines.
nis fr. 16. —
tir.
ux et soigné.
demande.

et grise
auregard

D & Cie
Suisse.)

0 kos. par m³
2 kos. par cm²

DATION

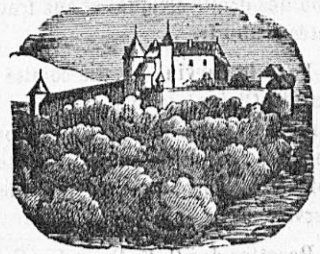
ce jour

gneau

la confiance qu'il sollicite.
une Piller, dit Tiennon.



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
» . . . 6 mois, » 2.50
Etranger . 1 an, » 9.—
» . . . 6 mois » 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5⁵⁵ 10⁰⁰ 2³⁸ 5⁰⁵ 8⁵⁰ — BULLE, arr. 8⁵⁵ 1⁴⁰ 4²⁵ 8³² 10³²

ANNONCES

District de la Gruyère: une
seule insertion, 15 c.; annon-
ces répétées, 10 c. Canton
et Suisse, 15 c. Etranger,
20 c. la ligne ou son espace.
RÉCLAMES: Suisse, 30 cent.
Etranger, 40 c. la ligne.
S'adr. à l'Agence de pu-
blicité Haasenstein et Vo-
gler, Grand'rue 29, à Bulle
ou à l'Impr. de La Gruyère.

AVIS

On peut s'abonner à
LA GRUYÈRE d'ici au
31 décembre pour
2 francs.

BULLE, le 23 juillet 1907.

La montagne.

Il y avait, dimanche matin, environ
trois cents personnes au sommet du
Moléson, d'autres disent quatre cents.
Bref, il y avait une foule extraordi-
naire. Dans la vallée de Charmey, au
Moléson, au Gros-Mont, partout, c'é-
taient des bandes joyeuses: hommes,
femmes, enfants, heureux d'aspirer l'air
pur, de marcher dans les sentiers qui
traversent les pâturages ou le long
des ruisseaux qui rafraîchissent la val-
lée.

La montagne est attirante. Elle est
fière et majestueuse; mais elle a quel-
que chose de doux et de mystérieux,
lorsque l'ombre bleue enveloppe ses
flancs. Rien de plus troublant que l'in-
finie mélancolie de ses nuits, sous la
clarté blonde de la lune; rien de plus
grandiose et de plus effrayant parfois
que la fureur de l'orage se heurtant
aux arêtes immenses des cimes, sif-
flant, beuglant, à travers les rochers
et les sapins, tandis que la foudre s'a-
charne en son vacarme.

Que ce soit dans le silence et le re-

cueillement, ou avec l'animation des
troupeaux, la montagne est toujours
impressionnante. Aussi, faut-il trouver
tout naturel que dans la splendeur
d'un clair dimanche de juillet, tous
ceux qui le peuvent aillent lui deman-
der un peu d'air, de fraîcheur et de
poésie.

Le Cervin est menacé! Des ingé-
nieurs vont y installer un ascenseur
électrique et profaner ainsi le pic ver-
tigineux qui domine les Alpes valai-
senes.

Mais aussitôt, une élite de défen-
seurs s'est formée pour épargner au
géant majestueux l'humiliation su-
prême. Des feuilles de pétitions se
couvrent de signatures, grâce à l'ini-
tiative d'un comité dans lequel on
trouve des noms connus et sympathi-
ques.

Les initiateurs de ce mouvement
généreux en faveur du Cervin ont cer-
tainement de bonnes raisons pour
nous engager à appuyer de notre si-
gnature cette protestation contre un
chemin de fer qui gênerait un des si-
tes les plus imposants de la Suisse.

Faut-il signer? Faut-il ne pas si-
gner?

A part les généreux, les impulsifs,
les enthousiastes, il est une catégorie
de gens que cette question rend joli-
ment perplexes. Aller à la montagne
est le rêve de tous ceux qui aiment à
éprouver de pures et inoubliables jouis-
sances; c'est la gloire des alpinistes.

Pour dompter les pics réputés inacces-
sibles, on a recours aux moyens que
l'ingéniosité et la science ont inventés:
piolet, cordes, crampons, échelles, etc.
Or, jusqu'à quel point est-il permis
d'user de moyens artificiels sans nuire
à la beauté du paysage? L'électricité
qui est une des plus belles conquêtes
de l'homme ne pourrait-elle pas être
appelée à l'aide de ceux qui désirent,
sans être alpinistes de profession, s'of-
frir la vue d'un panorama merveilleux?

D'ailleurs, parce qu'une galerie le
rendra accessible au commun des mor-
tels, le Cervin changera-t-il de forme?
Ne sera-t-il pas, vu depuis Viège ou
depuis Zermatt, aussi imposant, aussi
immaculé dans sa blancheur neigeuse?

Ce sont là de simples questions aux-
quelles je me garderai bien de répon-
dre. Cependant, on ne peut s'empêcher
de songer aussi à notre Moléson, atta-
qué à la fois du côté de Bulle et du
côté des Avants. Je connais des gens,
chauds partisans d'une voie ferrée au
Moléson, parce que cela attirera du
mouvement dans le pays, et qui pro-
testeront contre la ligne du Cervin.

Quoi qu'il en soit, je signerai la pé-
tition en faveur du Cervin, mais je de-
manderai qu'on lance la même initia-
tive en faveur du Moléson, qui a mille
fois plus de motifs de n'être pas
abîmé.

A. DESRIEUX.

NOUVELLES SUISSES

La deuxième galerie du Simplon. —
Suivant les calculs de la direction gé-
nérale des C. F. F., les frais totaux
pour la construction de la deuxième
galerie du tunnel du Simplon sont es-
timés à 34.600.000 fr.

Dans cette somme sont compris les
frais de la superstructure, les installa-
tions électriques, les intérêts, etc.

Le délai de construction est fixé à
sept ans de telle sorte que la deuxième
galerie pourra être terminée en 1915.

Mensuration de la lumière. — La
commission internationale pour la
mensuration de la lumière, actuelle-
ment réunie à Zurich, a discuté une
série de questions techniques. Une
sous-commission, doit formuler des
propositions pour établir définitivement
une unité de lumière.

La journée de dix heures. — Le
syndicat suisse des fabricants de mon-
tres, comprenant 36 fabriques, a, dans
son assemblée générale, tenue à Son-
ceboz le 18 juillet, décidé à l'unani-
mité de maintenir la journée de dix
heures dans les fabriques et a résolu
d'appuyer cette décision par les me-
sures qui seront jugées nécessaires.

Militaire. — Le tribunal militaire
de la deuxième division siégeant à
Boudry a condamné jeudi matin le ré-
fractaire David Perret, pour désertion
et violation des devoirs militaires, à

— Il ne reste plus qu'un acte à jouer, fit-
il; Hector, va appeler les domestiques,
qu'on fasse lever ceux qui sont couchés, je
veux les voir avant de mourir.

Trémoriel hésitait.
— Va donc, veux-tu que je sonne, veux-tu
que je tire un coup de pistolet pour attirer
ici toute la maison?

Hector sortit.
Berthe était seule avec son mari; seule!

Elle eut l'espoir que peut-être elle par-
viendrait à le faire revenir sur ces résolu-
tions, qu'elle obtiendrait son pardon. Elle
se rappelait le temps où elle était toute
puissante, le temps où son regard fondait
les résolutions de cet homme qui l'adorait.
Elle s'agenouilla devant le lit.

Jamais elle n'avait été si belle, si sédui-
sante, si irrésistible. Les poignantes émo-
tions de la soirée avaient fait monter toute
son âme à son front, ses beaux yeux noyés
de larmes suppliaient, sa gorge haletait, sa
bouche s'entr'ouvrait comme pour des bai-
sers, cette passion pour Sauvresy née dans
la fièvre éclatait en délire.

— Clément, balbutiait-elle, d'une voix
pleine de caresses, énervante, lascive, mon

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE

LE 32

Crime d'Orcival

PAR
ÉMILE GABORIAU

Il tira d'un portefeuille, caché comme le
revolver sous son chapeau, une feuille de pa-
pier et lut :

« Atteint d'une maladie qui ne pardonne
pas et que je sais être incurable, j'exprime
ici, librement et dans la plénitude de mes
facultés, mes volontés dernières.

» Mon vœu le plus cher est que ma bien-
aimée veuve, Berthe, épouse, aussitôt que
» les délais légaux seront expirés, mon cher
» ami le comte Hector de Trémoriel. Ayant
» été à même d'apprécier la grandeur d'âme
» et la noblesse de sentiment de ma femme
» et de mon ami, je sais qu'ils sont dignes
» l'un de l'autre et que, l'un par l'autre, ils
» seront heureux. Je meurs plus tranquille,

» sachant que je laisse à ma Berthe un pro-
» tecteur dont j'ai éprouvé... »

Il fut impossible à Berthe d'en entendre
davantage.

— Grâce! s'écria-t-elle, assez!

— Assez, soit, répondit Sauvresy. Je
vous ai lu ce bronillon pour vous montrer
que si, d'un côté, j'ai tout disposé pour as-
surer l'exécution de mes volontés, de l'autre
j'ai tout fait pour vous conserver la consi-
dération du monde. Oui, je veux que vous
soyez estimés et honorés, c'est sur vous
seuls que je compte pour ma vengeance. J'ai
noué autour de vous un réseau que vous ne
sauriez briser. Vous triomphez. La pierre
de ma tombe sera bien comme vous l'espé-
riez, l'autel de vos fauconnelles; sinon le ba-
gue.

Sous tant d'humiliations, sous tant de
coups de fouet le cinglant en plein visage,
la fierté de Trémoriel se révolta, à la fin.

— Tu n'as oublié qu'une chose, ami Sau-
vresy, s'écria-t-il, on peut mourir.

— Pardon, reprit froidement le malade,
j'ai prévu le cas et j'allais vous en avertir.
Si l'un de vous mourait brusquement avant
le mariage, le procureur impérial serait pré-

venu.

— Tu te méprends; j'ai voulu dire: on
peut se tuer.

Sauvresy toisa Hector d'un regard outré-
geant.

— Toi, te tuer! fit-il, allons donc! Jenny
Fancy, qui te méprise presque autant que
moi, m'a éclairé sur la portée de tes mena-
ces de suicide. Te tuer!... Tiens, voici mon
revolver, brûle-toi la cervelle et je pardonne
à ma femme.

Hector eut un geste de rage, mais il ne
prit pas l'arme que lui tendait son ami.

— Tu vois bien, insista Sauvresy, je le
savais bien, tu as peur...

Et s'adressant à Berthe :

— Voilà ton amant, dit-il.

Les situations ont ceci de bizarre que les
acteurs y restent naturels dans l'exception.
Ainsi, Berthe, Hector et Sauvresy accep-
taient, sans s'en rendre compte, les condi-
tions anormales dans lesquelles ils se trou-
vaient placés, et ils parlaient presque sim-
plement, comme s'il se fût agi de choses de
la vie ordinaire et non de faits monstrueux.

Mais les heures volaient et Sauvresy sen-
tait la vie se retirer de lui.

5 mois de prison, à trois ans de privation des droits civiques et aux frais arrêtés à 250 fr.

Pour le Cervin. — Le comité central du Club alpin suisse annonce qu'il a reçu les adhésions de 46 sections et de 3708 sociétaires à la protestation contre le projet du chemin de fer du Cervin.

Recettes des C. F. F. — Les C. F. F. ont transporté en juin 1907 5,866,000 voyageurs et 1,002,000 tonnes de marchandises et leurs recettes se sont élevées à 11,589,000 fr. Comparé avec le chiffre de juin 1906 il y a une augmentation de 344,133 voyageurs et de 108,067 tonnes de marchandises et de 570,757 fr. dans les recettes. Les recettes d'exploitation se sont élevées au total en juin à 11,870,000 fr., les dépenses à 7,496,000 fr. Les recettes sont en augmentation sur juin 1906 de 561,107 francs, les dépenses de 569,638 francs.

Pour le premier semestre de 1907 les recettes exploitation se sont élevées au total à fr. 63,205,742 fr., soit 4,404,266 fr. de plus que dans la période correspondante de 1906. Les dépenses ont été au total de 42,674,695 fr., soit 4,659,769 fr. de plus que dans la période correspondante de 1906. L'excédent des recettes à la fin du premier semestre s'élève à 20,531,549 fr., soit 255 502 fr. de moins que dans la période correspondante de 1906.

Echos du tir fédéral. — Le bureau de poste de l'Albisgütli a expédié pendant la durée de la fête 2600 lettres, 135,000 cartes postales et 2000 imprimés.

— Les nombre des passes vendues, dépassant de beaucoup les prévisions, a été: 4362 à Patrie-Progrès, 7376 à Patrie-Art, 8943 à Patrie-Bonheur, 48,833 à Zurich, 17,034 à Uto, 367 à Cibles-Vétérans, 1,802,230 jetons aux tournantes.

Au pistolet: 593 à Progrès, 704 à Bonheur, 1118 à Vitesse, 5882 à Limmat, 254,220 jetons aux tournantes.

Il y a pistolet et pistolet. — Le match international au pistolet, dans lequel, comme vous savez, les Belges l'ont emporté de trois points — 2398 contre 2395 — sur les Suisses, présente un grave vice d'organisation.

On y peut tirer avec tous les pisto-

lets et revolvers quelconques. Or, tandis que les Suisses ont tiré avec le pistolet d'ordonnance qui est une arme de guerre, excellente, il est vrai, mais d'un certain poids et d'une certaine force de recul, les Belges ont opéré avec un pistolet de tir (Smith-Wesson), du calibre de 6 mm. à canon allongé, à détente très sensible, qui ne produit, au départ du coup, aucun ébranlement, ni dans le bras, ni même dans la main du tireur et qui n'est en aucune façon une arme de guerre.

Il serait à désirer que l'Union internationale des tireurs qui vient de se constituer revise sur ce point le règlement des matchs internationaux et n'y admette, à l'avenir, sinon que des armes d'ordonnance seulement, du moins que des pistolets ou revolvers présentant le caractère d'une arme de guerre.

Le ministre de la guerre d'Autriche-Hongrie vient de léguer à Zurich quelques officiers de ses écoles de tir pour étudier l'organisation du tir de Zurich.

La votation populaire sur la loi militaire. — Le Conseil fédéral a fixé au 3 novembre la votation populaire sur la loi de nouvelle organisation militaire.

Berne. — La saison quoique tardive commence dans la contrée de Gessenay. On voit surtout beaucoup de sociétés. Une société de chant de Francfort — environ 200 personnes — a passé à Gessenay, venant de Montreux. Le Männerchor de Madredsch, une société d'Avenches ont couché à Gessenay. Gsteig compte une centaine d'étrangers. L'unique pension d'Abbländschen est remplie.

Neuchâtel. — Les drames du pétrole. — Un grave accident s'est produit vendredi soir, à Neuchâtel. Une ménagère ayant voulu verser du pétrole dans une lampe allumée, celle-ci fit explosion et les vêtements de la malheureuse femme prirent immédiatement feu.

La victime a été transportée à l'hôpital dans un état désespéré. Quelques citoyens courageux qui intervinrent pour éteindre le commencement d'incendie causé par l'explosion de la lampe ont également été assez grièvement brûlés.

AL'ÉTRANGER

Amérique. — La chaleur. — A Philadelphie, dix grands hôpitaux sont remplis de malades qui ont été frappés d'insolation. Un grand nombre d'autres victimes de la chaleur sont soignées à domicile. Au 19 juillet, on annonçait 5 morts et 5 autres cas mortels.

— Horrible mort d'un condamné. — On mande de New-York à l'*Echo de Paris* que l'électrocution d'un nommé White, à Columbus, a donné lieu à une scène effrayante. La première décharge d'électricité n'ayant pas réussi à tuer le condamné, on lui appliqua un courant plus fort; sous l'influence de ce nouveau courant, des gerbes de flammes couvrirent le corps de White. L'opération fut prolongée

pendant plusieurs secondes en dépit des flammes et de l'odeur de chair grillée. Le condamné est mort littéralement rôti.

BRÈVES NOUVELLES

— Suisse —

— On a consommé au tir fédéral 190,000 bouteilles, 450 quintaux de viande, 55,000 cervelas et 370,000 portions de pain.

— La grève des serruriers à Chaux-de-Fonds est finie. Les ouvriers obtiennent la journée de 9 1/2 heures.

— A Vevey, la police arrête une femme qui liait son enfant aux chaises et le martyrisait.

— A Saint Gall, on se chicane au sortir d'une auberge. Une lame traverse le cœur d'Isaac Schmid.

— Parti d'Andermat, le capitaine Spelterini a traversé les Alpes en ballon.

— Etranger —

— A Détroit (Amérique), un train de plaisir rencontre un train de marchandises. 35 morts, nombreux blessés.

— En Grèce, la terre se secoue à plusieurs reprises sans causer de dégâts sérieux.

CANTON DE FRIBOURG

Edouard Biemann.

Ajoutons quelques détails à la notice biographique, forcément incomplète de notre dernier numéro.

Edouard Biemann naquit le 22 juillet 1847. Son père fut préfet d'Estavayer et conseiller d'Etat.

L'avocat Biemann étudia d'abord à Fribourg, puis à Lucerne, Zurich, Heidelberg et Berlin.

Il entra à Fribourg comme stagiaire en l'étude de l'avocat Stœcklin, avec Auguste Marmier.

En 1871, de concert avec Marmier, il exploita l'imprimerie du *Confédéré* jusqu'en 1874 où son associé quitta Fribourg pour Estavayer. Biemann, siégea comme député du Lac au Grand Conseil à partir de 1881 et fut conseiller communal à Fribourg depuis 1895. Le défunt était en outre receveur de l'Hôpital et des fonds pies, président de la commission du gaz, de la chambre des scolarques, du conseil d'administration de la fabrique d'Engrais chimiques.

Partout il eut l'occasion de faire apprécier ses qualités de travailleur et d'administrateur, et de prodiguer les conseils que lui suggéraient son expérience ainsi que sa compréhension des affaires.

Ce qu'on ne saurait trop admirer, c'est la sincérité et le désintéressement de sa politique. Biemann a sacrifié beaucoup dans la lutte pour son idéal et n'a jamais trouvé d'autre récompense que le sentiment d'avoir combattu pour des idées de justice et de progrès.

Dimanche, la sympathie et les regrets de la ville de Fribourg se manifestaient d'une façon émue par une très nombreuse participation aux funérailles du regretté défunt. Une dizaine de drapeaux, la musique la « Landwehr », la Société de chant de Fribourg, accompagnaient le convoi funèbre; plus de 55 couronnes avaient été envoyées de toutes les parties du canton et de la Suisse. On remarquait dans le cortège: des membres du Con-

seil d'Etat, le Conseil communal de Fribourg, M. l'abbé Fragnière, directeur du Séminaire, les représentants des nombreuses sociétés dont faisait partie M. Biemann. Des délégations étaient venues de Morat, d'Estavayer, de Bulle, de Dombidier, de Romont, de Châtel-St-Denis, etc.

Ce fut, au bord de la tombe, un moment d'indicible émotion qui se communiqua surtout aux amis du défunt, de voir ces bannières couvrir de leur ombre la dépouille de celui qui avait donné pour la plupart d'entre elles le meilleur de sa vie et de ses forces.

Comme confrère, et au nom des amis politiques, M. l'avocat Duprez dit un dernier adieu en ces termes, qui impressionnent profondément l'assistance :

Messieurs,

Au nom du parti libéral, dont il fut, pendant des années, hélas, trop court, le chef aimé et respecté, j'apporte à l'excellent citoyen, Edouard Biemann, avocat et vice-président du Conseil communal, de Fribourg, un suprême et dernier adieu !

La mort est pour nous inexorable ! Si le poète l'a appelée « l'aveugle Mort », elle semble pour nous ne pas l'être, car, elle fauche, en choisissant ce que nous avons de meilleur !

Après Guérig, ce jeune patriote, en qui nous mettions toutes nos espérances, c'est Biemann, qui suit, emporté brusquement à notre affection. Capitaine, lieutenant: personne ne subsiste pour conduire notre esquif à travers les récifs et les bas-fonds de la politique cantonale. O Mort ! Tu es cruelle ! Les moments sont trop douloureux, pour que je redise ici toutes les phases d'une vie si active.

Homme politique, Biemann a incarné pendant 30 ans l'opposition libérale fribourgeoise. Avocat, il a honoré le barreau. Il était de ceux qui croient que la courtoisie entre confrères, l'urbanité, la déférence au Juge constituent la plus sûre défense des intérêts confiés. Père, époux, citoyen: la douleur des siens, le deuil général sont une manifestation sensible de ce qu'il a été en ces diverses conditions.

Oui, le deuil est général. Tous les journaux, même ceux de l'adversaire, se sont inclinés respectueusement devant cette tombe fraîchement ouverte. Si quelques revues ont trouvé sa manière politique exagérée, c'est qu'elles ignorent l'acuité des influences, avec lesquelles l'opposition doit compter chez nous !

Et vous, messieurs, ses amis, qui venez de Genève, de Berne, de Neuchâtel, qui avez vécu avec lui les douces heures de l'amitié, qui le pleurez ici avec nous, votre présence parmi nous, nous reconforte. Elle est une garantie, qu'aimant le Maître, vous conserverez pour son œuvre, la petite minorité libérale fribourgeoise, un bienveillant souvenir.

Et maintenant, adieu, ami et confrère; repose en paix. Oublie, de cette terre, les douleurs ! Si les titres, que tu emportes ne correspondent pas à tes mérites, qu'ils signifient « travail »

mar', Olément !...

Il abaissa sur elle un regard de haine.

— Que veux-tu ?

Elle ne savait comment commencer, elle hésitait, elle tremblait, elle se troublait... elle aimait.

— Hector ne saurait pas mourir, fit-elle, mais moi...

— Quoi, que veux-tu dire ? parle.

— C'est moi, misérable, qui te tue, je ne te survivrai pas.

— Une inexprimable angoisse contracta les traits de Sauvresy. Elle, se tuer ! Mais alors, c'en était fait de sa vengeance ; sa mort, à lui, ne serait plus qu'un suicide absurde, ridicule, grotesque. Et il savait que le courage ne manquerait pas à Berthe au dernier moment.

Elle attendait, il réfléchissait.

— Tu es libre, répondit-il enfin, ce sera un dernier sacrifice à ton amant. Toi morte, Trémoulet épousera Laurence Courtois et, dans un an, il aura oublié jusqu'au souvenir de notre nom.

(A suivre.)

et « abn
haut aim
niâtreme
réserves
Prenn
Weissen
le Cercle
M. Weck
commun
Et ma
est term
à rendre
Bielman
tent vive
parition
lutta ave
sans au
combattu
cratie.
Mais
le souve
convainc
banquet
lèveront
nom de
cœurs.
Un
Neuch
du club
fait dim
Parti de
a plané
heures,
vers Ca
s'est dép
lac. Les
vaient d
jusqu'au
des bates
Cudrefin
G I
A pr
Tour.
servir de
ter dans
Nous
stricte m
des enu
cations.
Penda
berté et l
sur le fe
Bulle et
soi-disan
— Hier,
des reme
E. Dupa
des pro
ne manq
bien fort
temps: A
ques, etc
Nous
l'attitude
comment
tres circo
jeu dang
Du res
s'en teni
server qu
les appuy
béral, et
leur tomb
Nous y
Mere
foule sy
venue hic
notre orc

Etat, le Conseil communal de G. M. l'abbé Fragnière, directeur du Séminaire, les représentants nombreuses sociétés dont faisait M. Biemann. Des délégations venues de Morat, d'Estavayer, de Domsdidier, de Romont, de St-Denis, etc.

au bord de la tombe, un indicible émotion qui se répandit surtout aux amis du défunt. Ces bannières couvrirent de la dépouille de celui qui avait consacré sa vie et de ses

confère, et au nom des autorités, M. l'avocat Duprez dit adieu en ces termes, qui furent profondément l'assis-

Messieurs, du parti libéral, dont il fut, des années, hélas, trop couronné et respecté, j'apporte un citoyen, Edouard Biemann, avocat et vice-président du Conseil communal, de Fribourg, un suprême adieu!

est pour nous inexorable! l'aveugle semble pour nous ne pas faucher, en choisissant nous avons de meilleur!

Guérig, ce jeune patriote, en mettons toutes nos espérances. Biemann, qui suit, emporté à notre affection. Capitaine, personne ne subsiste à travers notre esquif à travers les bas-fonds de la politique. O Mort! Tu es cruelle! Les moments sont trop douloureux, je redise ici toutes les phases si active.

politique, Biemann a incarné 30 ans l'opposition libérale. Avocat, il a honoré. Il était de ceux qui croient à l'union entre confrères, l'indifférence au Juge constituant la véritable défense des intérêts. Père, époux, citoyen: les douces, le deuil général sont une sensation sensible de ce qu'il est dans ces diverses conditions.

deuil est général. Tous les mêmes ceux de l'adversaire, inclinés respectueusement devant la tombe fraîchement ouverte. Les revues ont trouvé sa maturation exagérée, c'est qu'elles ont l'acuité des influences, avec l'opposition doit compter!

messieurs, ses amis, qui Genève, de Berne, de Neuchâtel, avez vécu avec lui les doux de l'amitié, qui le pleurez nous, votre présence parmi nous reconforte. Elle est une qu'aimant le Maître, vous priez pour son œuvre, la petite biennale fribourgeoise, un bien-venue.

maintenant, adieu, ami et consoling en paix. Oubliez de cette douleur! Si les titres, que ne correspondent pas à eux, qu'ils signifient « travail »

et « abnégation », Celui qui est là-haut aime ceux qui ont travaillé opiniâtement et se sont dépensés, sans réserves, pour une idée juste!

Preennent ensuite la parole: M. Weissenbach, conseiller d'Etat, pour le Cercle littéraire et du Commerce, et M. Weck, syndic, au nom du Conseil communal de Fribourg.

Et maintenant, la triste cérémonie est terminée. Tous ceux qui ont tenu à rendre un dernier hommage à Ed. Biemann se retirent lentement et sentent vivement le vide causé par la disparition de cet homme de cœur, qui lutta avec tant de courage, avec l'unique récompense du devoir accompli sans autre satisfaction que d'avoir combattu pour la vérité et la démocratie.

Mais nous conserverons longtemps le souvenir de sa parole vibrante et convaincue, et lorsque, au prochain banquet des Rois, les participants se lèveront en souvenir des disparus, le nom de Biemann sera dans tous les cœurs.

Un ballon dans le lac de Neuchâtel. — Le ballon *Ouragan*, du club aéronautique neuchâtelois, a fait dimanche sa première ascension. Parti de Neuchâtel à 6 1/2 h. du soir, il a plané au-dessus du lac jusque vers 9 heures, puis a été poussé par le joran vers Cadrefin. Peu à peu, l'aérostat s'est dégonflé et il est tombé dans le lac. Les trois passagers qui se trouvaient dans la nacelle avaient de l'eau jusqu'au cou; ils ont été recueillis par des bateaux arrivés en toute hâte de Cadrefin.

GRUYÈRE

A propos de la grève de La Tour. — *La Liberté* a cru devoir se servir de cet événement pour l'exploiter dans un but politique.

Nous avons voulu observer une stricte neutralité, ne désirant ni créer des ennuis, ni empêcher des revendications.

Pendant ce temps, d'un côté, *La Liberté* et le *Messenger* jetaient de l'huile sur le feu, et de l'autre, le préfet de Bulle et M. Reichlen arrangeaient soi-disant les affaires.

Hier, *La Liberté* reçoit et publie des remerciements chaleureux signés: E. Dupasquier, personnage qui tenait des propos anarchistes et — ce qui ne manque pas d'ironie — qui criait bien fort en public, il n'y a pas longtemps: A bas le pape, à bas les évêques, etc.

Nous aurons sous peu à revenir sur l'attitude de la *Liberté* et nous verrons comment elle se comportera en d'autres circonstances, car elle joue là un jeu dangereux.

Du reste, les ouvriers savent à quoi s'en tenir. Ils n'ont pas manqué d'observer que la presse gouvernementale les appuie parce que le patron est libéral, et qu'en d'autres occasions elle leur tombe dessus.

Nous y reviendrons.

Merci à l'orchestre. — Une foule sympathique et curieuse était venue hier soir assister aux débuts de notre orchestre. Disons de suite qu'au

premier morceau l'on sent l'effet d'un excellent travail. Pourquoi n'a-t-on pas songé plus tôt à réunir des éléments d'une si réelle valeur? Telle est la question qu'on se pose immédiatement.

En effet, l'orchestre présente une belle homogénéité et les exécutants possèdent une technique étonnante pour des amateurs; on l'a remarqué dans le morceau *Le Grand Vizir*, qui présente de sérieuses difficultés, ce qui ne l'a pas empêché d'être enlevé magistralement.

Une critique sévère pourrait tout au plus trouver quelques faiblesses dans le rythme. Que voulez-vous, on s'oublie à critiquer, avec l'illusion d'avoir à faire à des artistes de profession. Mais il est surprenant que le léger défaut dont nous parlons ne soit pas plus accentué, le directeur tenant le premier violon et n'ayant par conséquent pas sa liberté complète pour la direction.

La ronde de nuit, un rêve!

Redonnez-nous ce morceau, Messieurs les musiciens.

En résumé, la première audition de l'orchestre est une révélation. Nous sommes certainement l'interprète de tout Bulle en remerciant chaleureusement les artistes et leur dévoué directeur.

A quand le prochain concert?

Les Bullois en Savoie. — Bulle, Montreux, Monthey, Champéry, col de Coux, Mont Caustan, col de la Golèze, Samoëns. Voilà l'itinéraire suivi par les chanteurs-alpinistes de la Chorale de Bulle. Partis samedi à midi et demi, nos excursionnistes couchèrent à Champéry et le lendemain soir à Genève. On peut penser si la course fut gaie; les échos des montagnes eurent fort à faire de répéter les joyeux refrains de l'ambulante Chorale. Comment veut-on que la partie n'ait pas réussi avec la bonne humeur comme compagne de route, par un temps superbe.

Les touristes ont eu malheureusement à secourir les victimes d'un triste accident survenu au Mont Caustan. Six alpinistes de Vevey contournaient le bas d'un couloir quand soudain, de celui-ci, se détacha une avalanche de neige, qui emporta d'un coup les six Veveysans, ceux-ci étant encordés. Quelques membres de la Chorale descendirent aussitôt à leur secours et constatèrent que plusieurs d'entre eux portaient de graves blessures. L'un d'eux avait les côtes enfoncées et un autre le crâne à moitié scalpé. Après les avoir transportés dans un chalet, où ils purent être soignés, les Bullois continuent leur course, un peu émus et refroidis par cette triste aventure.

Hier soir, lundi, par le dernier train, les membres de la Chorale rentraient à Bulle, enthousiasmés de leur belle course et faisant retentir les rues de leurs chants qui ne laissaient remarquer aucune fatigue.

Communiqué. — La préfecture de la Gruyère rappelle aux intéressés les art. 8 et 22 du Concordat intercan-

tonal du 13 juin 1904, concernant la circulation des vélocipèdes et des automobiles.

Dès la chute du jour, le vélocipède monté doit être muni à l'avant d'une lanterne allumée.

Toute voiture automobile sera munie, dès la tombée de la nuit, à l'avant, de deux lanternes, l'une verte, l'autre blanche, la première à gauche, la seconde à droite. La lanterne verte, avec bande blanche au centre ou avec centre blanc sera tolérée.

Les motocycles pourront avoir une seule lanterne blanche.

Les voitures automobiles devront, en outre, avoir à l'arrière une lanterne rouge, qui sera allumée, en tous cas, lorsque la voiture sera arrêtée.

(Art. 6 de la loi du 26 novembre 1904.) Les contraventions avec règles de la circulation, sont passibles d'une amende de 5 à 500 fr. pour les automobiles et de 2 à 30 fr. pour les cycles.

La Bibliothèque communale de Bulle sera fermée du 28 juillet au 31 août. Les livres sortis doivent rentrer le 28 juillet. (Communiqué.)

ÉTAT CIVIL DE BULLE

Mois de juin 1907.

Naissances :

Simoncini, Elisabeth, fille d'Emile, négociant de Filattiera (Novare, Italie) et de Adèle née Léoncini. — Sermond, André-Victor-Louis, fils de François-Joseph, professeur, de La Tour-de-Tréme et Gruyères et de Catherine-Emma née Wagner. — Genilloud, N. N. (sexe féminin) fille d'Antoine-Casimir, maréchal, de Bulle et de Marie-Ernestine née Fragnière. — Pasquier, Max-Ernest-Joseph, fils de Victor-Edouard, parqueteur, de Bulle et Manles et de Catherine-Albertine née Tinguely. — Gotschmann, Ida-Julie, fille d'Ernest-Cyprien, d'Uebertorf et de Lucie-Marguerite née Fomerod, de Domsdidier. — Genoud, Alfred-Lucien, fils de Xavier-Joseph, sciencier, de Châtel-St-Denis et de Pauline Anastasie née Overney. — Jolliet, Léonie-Ida, fille de Jérôme-Joseph, maréchal, de Porcel et de Françoise-Caroline née Jaquet. — Morel, Albert-Gézar, fils de Joseph-Edouard, ouvrier mécanicien, d'Attalens et de Marie-Bernadette née Sauter. — Gremard, Jules-Emile, fils de Pierre-Louis, forestier, de Bulle et de Eucharliens et de Fortunée-Josephine née Maguin.

Décès :

Genilloud, N. N. (sexe féminin) enfant de Antoine-Casimir, de Bulle. — Zandeli, Dorothée, née Boschung, femme de Charles, de Combio-Varèze, (Novare, Italie) 60 ans. — Sandan, Rosine, veuve de Joseph-Nicolas-Antoine, de Châtel-St-Denis, 77 ans.

Mariages :

Firmann, Jean, serrurier, d'Ingselberger, Bavière et Castella, Marie Marguerite, de Noirvine. — Gex, Louis-Oswald, employé aux C. E. G., de Bulle et Vial, Marie-Louise de Le Crêt.

FAITS DIVERS

Le dirigeable « Patrie ».

Quelques journaux berlinois publient aujourd'hui de longues dépêches au sujet de la fête nationale du 14 Juillet et de la revue de Longchamp, à Paris.

Les manœuvres du dirigeable *Patrie* inspirent au *Berliner Tageblatt* les intéressants commentaires suivants :

On voit que M. Lebaudy cherche à employer utilement les millions qu'il a gagnés dans le commerce du sucre et que les Français se consacrent au progrès de l'humanité.

Ils ont successivement doté le monde, tout récemment, du sous-marin, de l'automobile et du radium. Assurément, ils n'ont pas travaillé seuls à ces inventions, mais ce sont eux qui ont trouvé la première solution pratique. Les voilà maintenant en train de

nous donner le ballon dirigeable, qui a été si longtemps le rêve de tant d'inventeurs.

Les progrès que les Français viennent de réaliser vont engager toutes les puissances militaires à travailler encore plus la question des ballons. Il ne s'agit pas seulement d'une question de défense militaire, mais encore d'une œuvre de progrès et de civilisation en général.

D'autre part, l'inventeur d'un ballon dirigeable allemand, le major von Parreval, du bataillon des aéronautes militaires, a fait à un représentant du *Berliner Tageblatt* les déclarations suivantes :

L'armée allemande n'est pas encore en état à l'heure actuelle d'offrir un tel spectacle aéronautique. Nous avons commencé plus tard que les Français à nous intéresser aux ballons dirigeables au point de vue militaire, et, de ce fait, les Français ont sur nous une avance de cinq années.

Cependant, nous travaillons actuellement avec ardeur à la construction d'un ballon militaire et il n'y a pas de raison pour que nous ne fassions pas, dans le même laps de temps, ce qu'ont fait les Français.

Le major Parreval a ensuite fait observer que c'est le temps qui a permis au *Patrie* de manœuvrer si gracieusement. S'il avait fait à Paris le même temps qu'à Berlin, peut-être que le *Patrie* serait resté dans son hangar.

Voilà pourquoi il ne faut pas encore craindre les ballons en cas de guerre, a-t-il ajouté, car il est probable que le général en chef ne pourra pas toujours attendre qu'il fasse beau temps pour livrer la bataille décisive.

Le capitaine Gross, du même bataillon d'aéronautes, a déclaré qu'on exagère beaucoup les qualités du *Patrie*, la question de l'atterrissage n'étant pas encore résolue.

Le capitaine Gross conteste aussi que le *Patrie* ait fait plus de 30 kilomètres à l'heure et il ajoute que ce record a été plusieurs fois battu par des dirigeables allemands.

Madame Veuve BIELMANN et famille, à Fribourg, se font un devoir de présenter l'expression de toute leur reconnaissance aux sociétés, à leurs nombreux amis et connaissances, pour toutes les marques de profonde sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion de la maladie et du décès de leur regretté époux, père et parent.

CONCERT

donné par une Société de musique et de chant
Dimanche 28 juillet
à l'Hôtel du Sapin
au Pont de Corbières.
Invitation cordiale.
DOUSSE, tenancier.

Bons ouvriers maçons

sérieux et un manoeuvre sont demandés de suite chez M. Alf. Masset, carrier, à Vanluz.

A vendre :

deux chars propres à tous travaux, dont un à essieux en fer. — S'adresser au bureau de poste de Le Pâquier.

Mises juridiques.

L'Office des faillites de la Gruyère vendra en mises publiques, à tout prix, sur la place de la promenade, jeudi 25 courant, dès 9 heures avant midi, 1 orsak à 1 et 2 chevaux, 1 porte-enseigne, 1 téléscope, 1 fût d'huile, plusieurs bonbonnes, 1 vélo, plusieurs cercles à fromage, ainsi que divers articles provenant de solde de magasin.

20 vachers

sont demandés pour Suisse et France.
Bons gage. Voyage remboursé
S'adresser: G. Wertmüller, Bureau
Int., Monthey.

La Tannerie du Bry

(dépôt à Bulle)
se charge de la mouture des os. —
Vente de poudre d'os.
Achats d'os.

Les Fils d'Ernest Glasson BULLE

Spécialité de GRAISSES et
CIRAGES pour la chaussure.
CIRAGES à parquets.

ON DEMANDE

une femme de chambre pour hôtel.
S'adresser au bureau du journal.

Un jeune homme

de 25 ans, exempt du service militaire,
cherche place, dans un magasin ou
maison de commerce.
S'adresser par écrit au bureau du journal.

Cuisinière

est demandée de suite.
S'adresser au bureau du journal.

On demande

jeune homme ou homme d'âge mûr
pour les travaux de bureau.
S'adresser Maison LEVY Frères, Bulle.

Tailleuse.

La soussignée, qui a travaillé dans les
plus grands ateliers de Zurich, a l'honneur
d'informer les dames de la ville et des envi-
rons qu'elle s'est établie tailleuse pour da-
mes et fillettes. Par un travail des plus so-
gnés elle espère mériter la confiance des
dames et demoiselles, même les plus diffi-
ciles. S'adresser maison Wehner, rue de
Groyères, (près du jardin anglais).

M^{me} L.-M. Castelli.

On cherche

pour de suite un ouvrier boulanger.
S'adresser au bureau du journal.

Sans pareilles

sont les célèbres

Jumelles à prismes

Zeiss, Busch Grossissement 8, 9 et 12 fois
en vente au prix de fabrique chez
L. DELABAYS, opticien, Bulle.
Grand choix d'autres jumelles et
longue-vue depuis 8, 10, 12, 15, 20, etc.
Baromètres, lunettes et pince-nez

A vendre

un cabriolet avec capote à 2 places.
S'adresser à Félix GLASSON, Bulle.

A vendre :

un petit char à pont en bon état.
S'adresser à E. Eichenberger, à la
boulangerie des Halles, Bulle.

Grenier ou fenil demandé
pour être transporté. Ecrire M. DUPRÉ,
notaire.

A louer

un logement. — S'adresser à Isi-
dore GENILLOU, Bulle.

On achèterait

du vieux bois de charpente.
S'adresser à la poterie MESSERLI, à
BULLE.

A vendre :

un magnifique chien St-Bernard, à
poil court, extra de garde et pouvant s'at-
teler.
S'adresser au bureau du journal.

A louer :

un logement. S'adresser à M. Athanase
BEAUD, Bulle.

La maison Paul SAVIGNY & C^{ie}

15 rue de Lausanne, à FRIBOURG
se charge dès ce jour

d'installations électriques en tous genres

sonneries, téléphone, etc. Réparations,

TRAVAIL GARANTI.

EXÉCUTION RAPIDE.

Prix sans concurrence.

Devis sur demande.

Fournitures pour électriciens aux prix de fabrique.

Chauffage central

de tous systèmes.

INSTALLATIONS DE BAINS
BUANDERIES ET SÉCHOIRS

Fabrique de Machines
FRIBOURG

APICULTEURS

Vous trouverez toutes les fournitures et tout l'outillage pour l'apiculture: cire gaufrée Ia, etc., etc., chez Em. Frossard, quincaillerie, 21, rue de Romont, à FRIBOURG.

Tout le monde est d'accord

de constater que, malgré la hausse énorme de la
chaussure, le magasin

Th. Sottas-Thalmann, à Bulle

maison Barras, en face du Cheval-Blanc

peut livrer des articles, solides, élégants, à des

prix sans pareils de bon marché.

Chaussures de luxe. — Souliers de travail.

La maison se charge des réparations.



Magasin d'armes de chasse et de tir Th. BUSER, armurier

Rue de l'Hôpital 35 FRIBOURG Rue de l'Hôpital 35

Fusils de chasse dans les qualités courantes et fines.

Carabines Robert avec obturateur depuis fr. 16.—

Munitions et accessoires de chasse et de tir.

Atelier de réparation. Travail sérieux et soigné.

Renseignements gratuits et franco sur demande.

Molasse bleue et grise

des carrières de Beauregard

A. GREMAUD & C^{ie}
FRIBOURG (Suisse.)

Poids spécifique 2,500 kos. par m³

Résistance à la compr. 452 kos. par cm²

Pour cessation de bail de l'Hôtel-de-Ville, à Bulle.

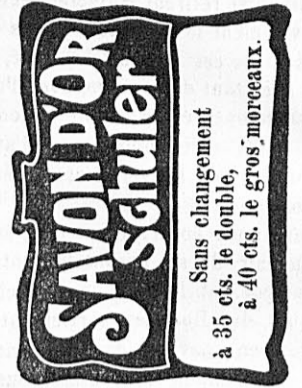
Le soussigné offre à vendre de suite en bloc ou en détail tout le mobili-
er complètement neuf du dit hôtel tel que lits, tables de nuit, lavi-
bos, armoires, tables, chaises, tableaux, glaces grandes et petites, paravent,
une grande quantité de linge, draps de lits, linges de toilette, housses de du-
vets et d'oreillers, tapis de lits, rideaux, vaisselle, verrerie, batterie de cuisine,
argenterie, services de table, tout le mobilier du café, vases de 300 à
1500 litres et une grande quantité de vins fins en bouteilles
blanches et rouges.

Oswald Gex, marchand de vins, Bulle.

Leçons écrites de comptabilité amé-
ricaine. Succès garanti. Prospectus gratis.
H. Frisch, expert compt., Zurich, B91

Les meilleurs CAFÉS

sont ceux toujours fraîchement
grillés chaque semaine.
La livre depuis 80 ct.
Café vert depuis 60 ct.
Vve Louis Treyvaud
38, Grand'Rue, Bulle.
Sur demande le café est moulu
gratuitement. [67]



Chaussures Wilh. Gräb Zurich 4 Trittligasse 4

Marchandise
garantie et solide

Catalogue illustré
(contenant 400 articles)
gratuit et franco
entre autre,
articles recommandés:

Souliers forts p. ouvriers	Fr. 7.80
Bottines à lacer, pour hommes, très fortes	9.40
Bottines élég. avec bouts, à lacer, pour hommes	9.50
Pantoufles pour dames	2.—
Bottines à lacer, très for- tes, pour dames	6.40
Bottines élégantes, avec bouts, à lacer, p. dames	7.20
Souliers pour fillettes et garçons No. 26 à 29	4.40
„ 30 à 35	5.20

Envoi contre remboursement
Echange franco
Maison de toute
confiance,
fondée
en 1880.

A louer des logements
chez B. GAMBAZ, près du tirage.

Liquidation

de tuyaux en ciment, en grès, et
accessoires, planelles en ciment
détériorées, etc., etc., à des prix
très avantageux.
S'adresser à M. Charles GILLARD,
BULLE.

MYRTILLES

la caisse de 5 kg. Fr. 2.70
3 caisses > 5 » 7.80
6 » > 5 » 15.—
envoient franco contre remboursement jus-
qu'en Septembre.
Bernasconi Frères, Lugano.

AVIS

DÉBIT DE
Vin blanc et rouge
en gros et détail

chez OSCAR DUPASQUIER
à La Tour-de-Trême.

Occasion.

Machine à coudre à double action
système « Meuble Bureau » modèle sous
tous les rapports le plus accompli de la
fabrique Singer, à vendre avec tous ac-
cessoires. Prix avantageux.
S'adresser à G. PAHUD, ameublements,
Bulle.